LÉON XIV
Dimanche 18 mai 2025

En ce jour où se fête (très discrètement sous nos latitudes) le roi S. Éric de Suède, nous célébrons ici, comme à Rome, l'intronisation du pape Léon XIV. Tout ou presque a déjà été dit sur notre nouveau pape depuis ses premiers pas au sortir de la Chapelle Sixtine : ses origines, les charges qu'il a assumées, les projets qu'on lui prête. Je voudrais ici m'attarder sur deux points : son nom, c'est-à-dire son patronage, et la famille religieuse à laquelle il appartient, c'est-à-dire l'Ordre de Saint Augustin.

Son nom tout d'abord. Le cardinal protodiacre a révélé à la loggia de la basilique Saint-Pierre le nom que le cardinal Prevost avait choisi : Léon XIV. À qui ce nom renvoie-t-il ?

Lors de son discours adressé le 10 mai aux cardinaux, le nouvel élu s'est ouvertement réclamé du patronage de Léon XIII qui a gouverné l'Église dans le dernier quart du XIXe siècle, plus précisément de 1878 à 1903. Et il en a donné la raison, en faisant référence à l'encyclique *Rerum novarum*, de 1891, qui inaugurait une réflexion critique tant du libéralisme que du socialisme au lendemain de cette Révolution industrielle qui bouleversait, à travers les conditions de travail, la structure des sociétés humaines. Léon XIV actualise la question en la rapprochant de la révolution technologique à l'œuvre avec l'*Intelligence artificielle*, dont l'impact va se faire sentir sur nos sociétés modernes. Ce souci du travail humain comme pilier de la civilisation, et de la civilisation chrétienne, n'est pas sans rappeler le souci analogue de S. Jean-Paul II, notamment avec son encyclique *Laborem exercens* de 1981, justement pour le 90e anniversaire de *Rerum novarum*.

Mais Léon XIII n'est pas que le pape de la *Doctrine sociale de l'Église* : il a publié pas moins de 86 encycliques dont une, *Aeterni Patris* (1879), inspiré des recherches de son frère, le P. Pecci s.j., futur cardinal, restaurait la doctrine de S. Thomas d'Aquin dans les études de philosophie et de théologie. On se souviendra d'ailleurs que le P. Prevost a obtenu un doctorat de droit canonique en 1987 justement à l'*Angelicum*, l'Université dominicaine de Rome, dépositaire de la pensée de l'Aquinate.

Du dernier Léon remontons au premier, qui régna de 440 à 461. Léon Ier le Grand fut à la fois défenseur de la foi et défenseur de la cité. C'est lui qui, par son *Tome à Flavien*, un écrit destiné au patriarche de Constantinople, précisa l'expression de la christologie définie en 451 au concile de Chalcédoine, régulant le rapport entre les deux natures du Christ solennellement proclamées il y a exactement 17 siècles, en 325, au concile de Nicée. Les premiers mots du nouveau pape, au balcon de Saint-Pierre, ont expressément repris les paroles du Christ ressuscité à ses apôtres au soir de Pâques : « La paix soit avec vous ». La tâche essentielle du successeur de Pierre est bien d'annoncer la divinité du Christ et sa résurrection comme les deux lectures de cette messe le soulignent, et cela avant toute autre considération mondaine, politique ou organisationnelle.

Ajoutons que dans le contexte des invasions barbares, au Ve siècle, S. Léon fut aussi l'habile et courageux négociateur qui éloigna de Rome la menace tant des Huns d'Attila que des Vandales de Genséric. On retrouve donc en S. Léon le Grand la mission pétrinienne d'affermir la foi de ses frères en même temps que le souci de la paix entre les peuples, si nécessaire à notre époque.

En s'inscrivant, avec son nom, dans une lignée qui remonte au Ve siècle, le nouveau pape fait honneur au temps long, comme naguère Benoît XVI, qui avait renoué avec une lignée ancienne inaugurée au VIe siècle et qui se prolongeait jusqu'au pape de la Première Guerre mondiale. De ce fait il renoue comme lui par-delà les nouveautés avec la Tradition, l'Église dans toute son épaisseur à travers les siècles.

Le second point que je retiendrai est l'Ordre religieux en lequel le P. Prevost a fait profession. Il renvoie à un autre Père de l'Église d'Occident, S. Augustin, qui naquit en 354 à Thagaste et s'éteignit en 430 à Hippone. Léon XIV est un augustin, c'est-à-dire un religieux de l'Ordre de S. Augustin, et certainement aussi un augustinien, c'est-à-dire un disciple de cœur du grand théologien africain.

Un augustin tout d'abord. À travers la Règle issue de ses écrits, et qui a structuré les chapitres, les ordres canoniaux et les ordres dérivés de ceux-ci comme les frères prêcheurs par exemple, S. Augustin a profondément marqué la vie du clergé d'Occident. Il a favorisé le célibat sacerdotal, le tempérant par la vie communautaire. Un Ordre des Ermites de S. Augustin s'est constitué au XIIIe siècle, prenant rang parmi les ordres mendiants de l'époque, dominicains, franciscains ou carmes. On se rappellera qu'un des membres de cet ordre fut Martin Luther… Sans commentaire...

Devenu Ordre de S. Augustin il a disparu de France à la Révolution et ne s'y est pas reconstitué. On en trouve des vestiges, par exemple à Paris avec le quai des Grands Augustins, sur l'autre rive de la Seine, ou bien avec l'église voisine de Notre-Dame des Victoires, construite au XVIIe siècle pour les Augustins déchaux, une branche réformée de l'Ordre. Il est présent à Rome, en particulier à Saint-Pierre où il assiste les papes, notamment à la sacristie, et assure les confessions dans la basilique. Un augustin a déjà été élu pape : c'était Eugène IV, au XVe siècle, qui joua un rôle important au lendemain du Grand Schisme d'Occident.

Un augustinien ensuite. Le lieu le plus emblématique de l'Ordre à Rome se trouve d'ailleurs près de la basilique Saint-Pierre : c'est l'*Augustinianum*, collège d'études des augustins élevé en 1969 au rang d'Institut pontifical dédié à l'enseignement de la patristique, c'est-à-dire de la doctrine des Pères de l'Église, S. Augustin étant le plus célèbre d'entre eux en Occident. La devise du pape, *in illo uno unum*, « soyons un en celui qui est un », est tirée du commentaire de S. Augustin sur le psaume 127 : elle signifie la communion qui doit unir tous les membres de l'Église. Une communion qui n'est autre que la charité, l'amour crucifié, comme le révèle le cœur enflammé et transpercé qui figure tant sur le blason de l'Ordre que sur les armes de Mgr Prevost lorsqu'il fut promu évêque au Pérou. Le pape se réclame ainsi de la charité inlassable qui avait caractérisé tant la personne que les écrits du converti d'Hippone.

L'attachement du nouveau pape à S. Augustin – « Je suis fils de S. Augustin » a-t-il déclaré lors de sa première apparition publique le 8 mai dernier – rapproche encore Léon XIV de son antéprédécesseur, Benoît XVI, dont c'était le théologien de référence et l'inspirateur de tous ses écrits depuis sa thèse de doctorat de 1954. On les voit d'ailleurs côte à côte lors de la visite que Benoît XVI fit en 2007 à Pavie où repose les restes de S. Augustin. Le P. Prevost, alors Prieur général de l'Ordre, insistait sur l'actualité de S. Augustin pour notre monde moderne, marqué par le plaisir, le carriérisme, l'individualisme, la facilité, comme il le répétera lors de sa première homélie, le 9 mai, devant les cardinaux assemblés à la Chapelle Sixtine. L'expérience de Dieu que fit S. Augustin, l'irruption en lui de la grâce, brisa cet enfermement narcissique et l'ouvrit aux autres, faisant du chercheur solitaire de Dieu, doublé du jouisseur qu'il était avant sa conversion, un serviteur infatigable de son peuple, tant au spirituel qu'au temporel, un *vir ecclesiasticus*, c'est-à-dire un homme qui coïncide, qui se confond, avec l'Église, une figure dont Léon XIV se fit l'écho au terme de cette même homélie : « disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'Il soit connu et glorifié, se dépenser jusqu'au bout pour que personne ne manque l'occasion de Le connaître et de L'aimer ».

En ce jour où notre nouveau pape est intronisé à Rome, prions donc pour que se déploient en lui les richesses entrevues dans le double choix de son appartenance religieuse et de son nom de pontife, Augustin et Léon.